

# LES CONCERTS

## Concert Lamoureux

M. Lamoureux a donné hier la première audition de trois importants fragments de *Mudarra*, drame lyrique en quatre actes de MM. Tierclin et Bonnemère, musique de M. Fernand Le Borne.

Cet ouvrage fut représenté il y a quelques mois à l'Opéra de Berlin. L'empereur d'Allemagne, nous dit-on, s'y intéressa vivement, croyant témoigner ainsi de sa sympathie pour l'art français. Or, M. Le Borne est d'origine belge.

Mais je n'ai à m'occuper aujourd'hui que de la valeur des trois morceaux qui viennent d'être exécutés. Deux d'entre eux sont difficiles à juger hors de la scène. C'est d'abord un prologue symphonique, sorte de longue pantomime qui, sans le jeu des personnages muets de ce prologue, sans le décor dans lequel ces personnages évoluent, devait paraître et a paru un peu décousu. L'auteur y rythme à cinq temps des thèmes de danses mauresques, y fait déclamer par la clarinette un onduleux et curieux motif égyptien. Il ne m'a pas semblé qu'il y mit assez de ses propres idées, qu'il développât avec une suffisante originalité cette espèce de poème instrumental, conçu dans la manière habituelle des maîtres russes modernes. Le second fragment est un prélude orchestral trop vague, à mon sens; de mélodie — mon Dieu, oui, j'ose écrire ce mot — de mélodie trop indéterminée, trop fuyante. La musique ne peut se passer de « phrases » sous peine de rester incomprise et incompréhensible. Le troisième morceau est une prière à la fois mystique et passionnée, que Mme Jane Marcy, bien meilleure, plus tard, dans l'air classique de *Proserpine*, de Paesello, a chantée avec quelque hésitation vocale. Là encore, à mon avis, l'inspiration manque de franchise, de netteté, de nouveauté; la forme n'est point théâtrale et l'on regrette l'absence d'un plan logique qui permettrait de suivre la pensée du compositeur. Voici quelle a été mon impression. Il serait possible qu'elle se modifiât à la scène. Je le souhaiterais vivement.

Le public, qui, je tiens à le constater, a très courtoisement accueilli les trois morceaux de M. Le Borne, a beaucoup applaudi M. Pablo Cazals, un remarquable violoncelliste, dans le concerto de M. Saint-Saëns, et a acclamé M. Lamoureux après la superbe exécution de la symphonie en *ut* mineur de Beethoven. Le *Capriccio espagnol*, de M. Rimsky-Korsakow a, comme toujours, fort amusé.

Alfred Bruneau.